

Vendredi de la 6^e semaine après Pâques, Jean 16, 20-23/ Sainte Rita

Les aventures et les oppositions ne manquent pas à Paul tandis qu'il annonce le Christ. A Corinthe comme dans d'autres lieux, son enseignement n'est pas bien reçu par de nombreux juifs : comme si l'accueil du Messie n'est pas si aisé pour ceux qui sont sous la Loi. Est-ce simplement la condition normale de la liberté humaine ? Quelles sont les causes plus profondes de ce refus ? Cette question traverse déjà la vie de Jésus (dans sa dernière montée à Jérusalem) et surtout ces premiers temps de la vie de l'Eglise : des juifs reconnaissent le Messie, d'autres le refusent. « Il est venu chez les siens, et les siens ne l'ont pas reconnu » (Jn 1). C'est une déchirure pour Paul, Pharisien de tradition. Parmi d'autres interprétations, on peut dire ceci : la Loi pour beaucoup n'est plus un chemin de fidélité et d'alliance, elle est devenue une idole. Ce n'est plus Dieu lui-même qui énonce et suscite l'adoration de ce qu'il est, mais c'est la Loi qui fixe les conditions de la foi. Les pôles sont inversés. Et le paradoxe décrit dans ce débat d'aujourd'hui, c'est que les juifs doivent s'adresser à l'étranger, l'envahisseur pour « avoir raison ». C'est la loi civile qui doit donner le sens de l'interprétation de la Torah. Dans toutes les sociétés, le rapport entre le civil et la foi est une équation difficile à résoudre. Nous le voyons clairement encore aujourd'hui dans nos sociétés démocratiques et dans des régimes dictatoriaux ou islamiques.

L'attitude de Gallion est à la fois pragmatique et prudente. Il renvoie les juifs au dynamisme interne de leur foi et de leur histoire. Il se tire d'embarras en considérant que cette problématique n'est pas « grave » et qu'il s'agit de débats sur des mots, sur des noms et sur « la Loi qui vous est propre ». On peut penser qu'il représente une certaine laïcité et qu'il exprime ainsi un respect du religieux. On peut discerner qu'il ne voit pas l'enjeu radical que posent les questions de la foi au pouvoir. Le pouvoir est-il en dehors de la loi religieuse et de la foi des hommes ? Peut-il s'en abstraire totalement ?

Dans la pratique, Paul peut encore rester un temps à Corinthe avant de repartir pour la Syrie. Sa marche suit les ordres de l'Esprit saint et les visions que lui accorde Dieu. Sa stratégie n'est pas politique : elle est théologique. Elle passe par les peines et les joies, les désolations et les consolations. Chaque décision de sa vie apostolique est liée à l'obéissance à la volonté de Dieu qu'il essaie de comprendre. L'évangile nous donne une image forte pour comprendre le mystère pascal : celle d'un enfantement. La douleur et la joie de la femme qui accouche est une figure de nos engagements à la suite du Christ. Nos questions

et nos peines demeurent tant que l'Esprit ne nous est pas donné. C'est pourquoi il est important d'attendre et d'invoquer sa venue en nous.

Alain Mattheeuws, jésuite